
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07197 792 0



LISZT
Croquis par Scheffer (grandeur de l'original)

Liszt au Conservatoire de Genève
en 1835 et 1836

L'année même de la fondation du Conservatoire de Genève (1835) par François Bartholoni (1796-1881), Franz Liszt, âgé de 23 ans, habitait la Suisse. C'est l'époque de sa liaison avec la comtesse d'Agoult, liaison qui remontait à quelques années déjà. Liszt, pour y mettre fin peut-être, venait de quitter Paris où sa réputation de virtuose était, dès alors, immense, pour un voyage en Suisse, mais la comtesse d'Agoult l'eut vite rejoint à Berne, où sa mère, la comtesse de Flavigny, l'accompagna, tandis que son mari, le comte d'Agoult, restait tranquillement à Paris. Une sorte de conseil de famille eut lieu à Berne, sous la présidence du comte de Flavigny, frère de l'héroïne, et le procès-verbal déclara que tout s'était passé « correctement » (!) et que Liszt était un homme d'honneur.



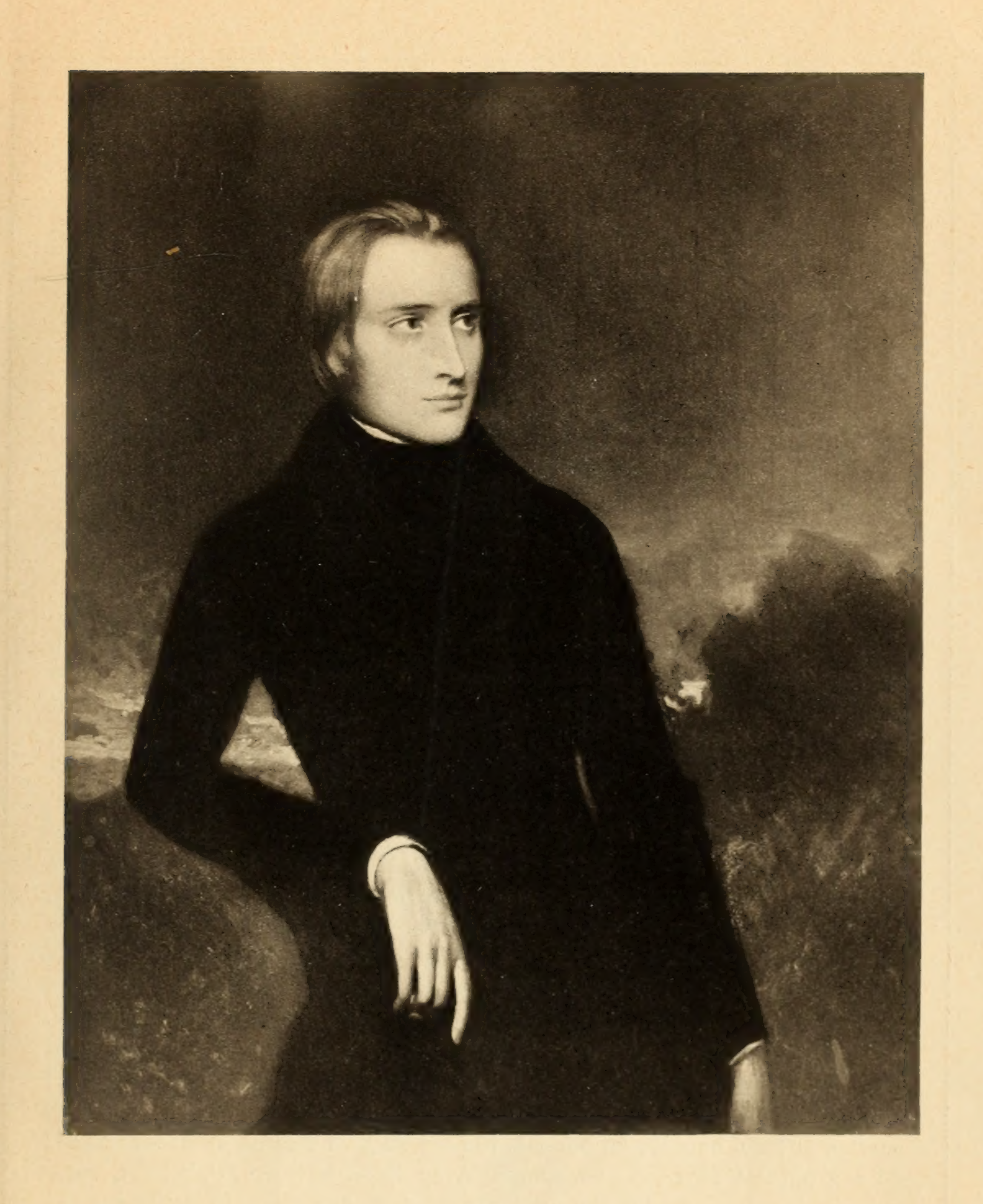
LISZT
Croquis par Scheffer (grandeur de l'original)

De Berne le couple vint habiter à Genève un confortable appartement rue Beauregard et fut très bien accueilli par la société genevoise, se liant vite d'amitié avec le célèbre botaniste de Candolle et l'érudit historien Sismondi.

S'intéressant au conservatoire qui allait s'ouvrir, Liszt offrit à F. Bartholoni d'y professer le piano à la seule condition (charmant contrat!...) de ne recevoir aucun appointement! Cette offre fut acceptée avec reconnaissance. Liszt partagea les classes de piano avec Pierre Wolff, pianiste genevois de talent, ami de Liszt et de Chopin, et avec son jeune élève « famulus » Heermann, qui l'avait suivi. Chacun avait une dizaine d'élèves.

Les cours commencèrent le 9 novembre 1835, mais dès janvier 1836 Wolff démissionna, engagé en Russie. On proposa de le remplacer par Alkan, qui ne put accepter. Liszt et Heermann donnèrent donc toutes les leçons de piano; le premier examen eut lieu le 12 avril 1836. On possède au Conservatoire de Genève le cahier de notes du jeune maître; pour une élève douée sans doute de plus de beauté que de talent il écrivit simplement : « Beaux yeux ».

Dès son entrée, Liszt avait proposé une « méthode de piano » qu'il devait écrire et dédier au Conservatoire. Celui-ci accepta avec reconnaissance, avança les frais d'édition, et au bout des trois ans, demandés par Liszt pour ce travail, devait se trouver en possession d'un document d'une immense



LISZT
Portrait à l'huile par Scheffer-Darier



LISZT
Croquis par Scheffer (grandeur de l'original)

utilité et d'une grande valeur instructive, si tout eût marché normalement. Malheureusement, quand après le départ du célèbre pianiste, on s'informa à Lyon, où se faisait la gravure, de l'état d'avancement des planches, on apprit avec horreur que celles-ci, mises au mont-de-piété par l'indélicat graveur, avaient été détruites, et aucune trace de cet intéressant ouvrage n'est parvenue jusqu'à nous.

Pendant son séjour à Genève, Liszt se rendit deux fois à Paris : d'abord pour prendre part à des concerts de son ami Berlioz, dont il joua plusieurs œuvres transcrites pour le piano; puis pour la « lutte avec Thalberg », pianiste né à Genève, qui obtenait à Paris d'immenses succès en l'absence de son rival. Un assaut de concerts, de même qu'un tournoi organisé chez la princesse Belgiojoso laissèrent à Liszt les honneurs de la victoire : Thalberg est le plus grand pianiste du monde, avait-on conclu, mais Liszt est « le seul ».

C'est à cette époque qu'eut lieu le fameux « voyage à Chamonix » dont Adolphe Pictet, ami du virtuose, a laissé un si pittoresque récit. Georges Sand était venue voir de près cette « grande passion romantique » et prit part au voyage, habillée en homme, fumant de gros cigares et accompagnée de ses enfants Maurice et Solange. Avec Heermann et Ad. Pictet, cette étrange caravane ne fut pas sans effaroucher étrangers et indigènes de Chamonix, qui ne soupçonnaient guère la valeur des « acteurs » de cette petite scène d'une « promenade littéraire ».

Puis Liszt annonça son départ pour la fin de cette année (décembre 1836). Nommé professeur honoraire, il remercia dans une chaleureuse lettre



LISZT
Croquis par Scheffer (grandeur de l'original)



LISZT et BILLIET (sonate à 4 mains
Croquis par Schefler (grandeur de l'original)

du 18 août 1836. A titre de souvenir F. Bartholoni lui offrit « une montre à répétition avec une chaîne en or »...

Dans la vie du maître, cette période est celle de l'éclosion du talent de compositeur venant s'ajouter au génie du pianiste. Les trois volumes de l'*Album d'un voyageur* sont inspirés des paysages suisses. De ces trois séries : « Impressions et poésies », « Fleurs mélodiques des Alpes », « Paraphrases », la dernière fut supprimée lorsque ces pièces furent retravaillées et rééditées. C'est aussi l'époque des « fantaisies » d'opéras, démodées depuis, tandis que certaines pages de l'*Album d'un voyageur* sont restées charmantes.

De Genève datent aussi les articles de la *Gazette musicale* de 1835 : « De la situation des artistes », où l'écrivain réclame pour les musiciens une place égale à celle des poètes et des philosophes dans l'estime des hommes. Effort utile à une époque pas très éloignée de celle où le terme : « les musiciens » avait quelque chose de dédaigneux, où le chef d'orchestre arrachait couramment l'instrument et l'archet des mains du premier violon pour les lui casser sur le dos, et où les auteurs eux-mêmes, quelque célèbres qu'ils fussent, n'avaient pas le prestige des compositeurs des XIXe et XXe siècles.

Les concerts donnés par Liszt à Genève sont conformes à la mode du temps : partie de piano du septuor de Hummel, concerto de Weber, morceaux à quatre pianos avec Wolff, Hermann, Bonoldi ; « pot-pourri » de thèmes d'opéras à 4 ou 6 mains ! etc...

L'éminent directeur actuel, Ferdinand Held (qui, depuis un quart de siècle, a, par sa haute intelligence et son ardente volonté, contribué à l'essor remarquable du Conservatoire de Genève, devenu un des tout premiers



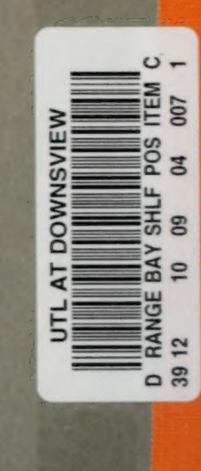
LISZT
Crayon par Mlle Mérienne (grandeur de l'original)

Légué au Conservatoire par Mlle Julie Rappard, élève du maître au Conservatoire où elle devint elle-même professeur.

d'Europe, avec deux mille élèves et des classes de virtuosité célèbres) a la joie d'être entouré, dans son « bureau directorial », de nombreux souvenirs de Liszt : un portrait grandeur nature par Scheffer-Darier, que nous reproduisons, et où Liszt jeune, souple et mince, est curieux à rapprocher de l'abbé vieilli et courbé qu'on a l'habitude de voir; puis quatre dessins et une aquarelle du même auteur, représentant le maître dans diverses attitudes, enfin un ravissant petit portrait au crayon (par Mlle Mérienne), où la finesse du visage et celle des longues mains célèbres donnent un grand charme à l'illustre jeune artiste; puis, toujours, le cahier d'examinateur avec l'autographe : « beaux yeux »...!

Cette époque de deux années, qui pour le Conservatoire de Genève fut l'occasion glorieuse d'avoir Liszt comme professeur de piano, est aussi, pour le monde musical et artistique, et pour le public en général, une période des plus intéressantes dans l'évolution du grand artiste et dans celle de l'homme : d'enfant gâté des salons il devient homme, sa liaison avec la comtesse d'Agoult (en littérature Daniel Stern) s'affirme et se consolide : elle durera trois ans encore, chez Georges Sand à Nohant, puis en Italie; ils ont trois enfants, dont « Cosima », la future épouse de Wagner. C'est aussi la période d'éclosion du compositeur devant la beauté de la nature; c'est encore l'affirmation de son talent incontesté de virtuose après « la lutte avec Thalberg ». Enfin déjà l'on sent s'ouvrir généreusement le cœur qui, à Genève, refuse un traitement de professeur, qui bientôt, en 1839, offre lui-même la somme considérable nécessaire au monument de Beethoven à Bonn, et qui plus tard sera pour Wagner un père plein de large bienveillance et de générosité illimitée. Il est réconfortant, au seuil d'une vie si brillante, déjà enivrante de succès de toute sorte, de voir combien, près d'une intelligence très haute et d'un génie d'instrumentiste sans égal, le caractère de Liszt était large et beau, et combien son âme était dépourvue de toute mesquinerie, de tout orgueil, de toute vanité inutile et sans noblesse. Exemple rare et précieux, à contempler avec respect et admiration, belle figure sereine et bienveillante, restée calme et lumineuse au sein des triomphes, au sommet de la gloire et au seuil de l'immortalité!

JEAN BARTHOLONI.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 10 09 04 007 1